

Album :
MICROSILLON

LES MÉTÉORES

(PAROLES & MUSIQUE : MORVAN PRAT)

sans être pendu
aux variations des météores,
j'ai l'humeur qui mue
avec le temps qu'il fait dehors,
les nouvelles lunes,... que sais-je encore ?
cette geôle tempérée
(nous en déplaise, nous, les bretons),
tant qu'le gulf stream montre son nez
ici, 'faut vivre sous c'gris plafond.

les jours où tout ça m'désolé
me viennent ces pensées frivoles :
que j's'rais mieux, à la brune, tranquille
parmi les senteurs du mil,
à contempler rougir le nil...

outré la saint-médard,
c'est souvent qu'il pleut des hallebardes.
si ça dure pas trop tard,
qu'importe ! mais si le grain s'attarde,
à coup sûr mon allant s'dégrade.
dans ma ville, disons
qu'les couleurs sont plutôt fadasses.
sous l'crachin tout ça s'fond
dans un camaïeu dégeulasse.

les jours où tout ça m'désolé
me viennent ces pensées frivoles :
que j's'rais mieux, à la brune, tranquille
parmi les senteurs du mil,
à contempler rougir le nil...

l'orbe solaire rougeoyant
qui nous laisse au ponant
darde ses derniers rayons
un petit vent émoullent
apaise le sol ardent
qui s'étire à l'horizon
et, dans la chaleur épaisse,
fait voler quelques mèches
d'une beauté levantine.
et je regarde disparaître
dans sa blancheur de spectre
cette silhouette sybilline...

LA P'TITE BALLE PERDUE

(PAROLES & MUSIQUE : MORVAN PRAT)

si encore, ernest,
c' soir-là l'alcotest
avait balayé tout le spectre,
on n'aurait dit sûr'ment
qu'à 50 pour 100
le vin est en cause dans c' crime abject.
mais, à not' surprise,
la salle de dégrise-
ment s' trouva superflue
car (c'est pas fréquent,
croyez-moi) qu'ton sang
ne sentait pas l' vieux fût. (bis)

si encore en s'cret
ton cœur s' consumait
pour elle dans une passion funeste
si quand t'as essayé
de lui dévoiler
elle t'avait humilié, la peste...
mais son p'tit minois
t' met pas en émoi,
pas plus qu'un autre, du reste.
t'as jamais été
trop préoccupé
par les charmes du beau sexe. (bis)

en fêtard, tu t' poses là, mon salaud
amant, tu fais pas d'éclat, saligaud
truand, tu fais pas l' poids : t'es zéro !

si encore l' butin
t'avait fait rupin,
bien plus nanti qu'un bourgeois...
mais les riches, mon frère,
ne gardent pas l' numéraire
entre les lattes du mat'las.
tout c' que t'as trouvé :
d' la menue monnaie
et la fille de céans.
elle t'a desbuqué,
et toi t'as paniqué
tu lui as tiré dedans. (bis)

et nous dans tout ça,
on a l'air de quoi,
nous, la bande de vieux copains ?
voler quelques ronds
à ceux qui en ont plein,
nous on trouve ça plutôt bien,
mais pas un frusquin
n' vaut l' regard mutin
d'aucune gosse de vingt ans !
et tout c' qu'on peut dire
la f'ra pas rev'nir, alors ernest ... va t'en !
en prison on t'attend...

en fêtard, tu t' poses là, mon salaud
amant, tu fais pas d'éclat, saligaud
truand, tu fais pas l' poids : t'es zéro !

et tout c' qu'on peut dire
la f'ra pas rev'nir,
alors ernest ... va tant !
en prison on t'attend...

LACHE TON FLINGUE

(PAROLES & MUSIQUE : FREDDO BELLAYER)

«nous, on chasse de père en moutard !
et ça fait des générations
qu'on se retransmet le pétard
qui fait peur à tous les pigeons.
et le calibre en bandoulière,
comme artaban, nous voilà fiers.
et «pull !» hurlent les canons.
à défaut de grives, va pour le merle au plomb.»
on peut parler de vocation :
fiston rêvait d'être gendarme,
protéger la population,
mais, bien-sûr, il lui faut une arme.
et le calibre à la ceinture,
le voilà fier comme artaban !
et paf ! la jolie bavure !
légitime défense, bravo c'est épatant !

lâche ton flingue ! viens voir dehors c'est super beau.
lâche ton flingue ! t'entends pas chanter les oiseaux ?
lâche ton flingue ! vise un peu la bouille des marmots !
lâche ton flingue.

faut croire qu'on avait ça dans l'sang :
papa est dev'nu commerçant.
grâce à son sens des affaires
son petit magasin prospère.
les calibres sur le comptoir,
le voilà fier comme artaban !
il vend des armes dans son bazar
«qu'y a-t-il de mal à se faire de l'argent ?...».
de qui tenait-on cette passion
pour tous les fusils, les vieux clous ?
c'est de maman, figurez-vous !,
elle en a toute une collection.
les calibres exposés au mur,
la voilà fière comme artaban !
et paf, en pleine figure !

une balle perdue, une bastos dans les dents...
lâche ton flingue ! viens voir dehors c'est super beau.
lâche ton flingue ! t'entends pas chanter les oiseaux ?
lâche ton flingue ! vise un peu la bouille des marmots !
lâche ton flingue.

lâche ton flingue ! t'es parano, tu perds le nord ?
lâche ton flingue ! ton problème, c'est que tu ignores...
lâche ton flingue ! ... la beauté de c' qu'il y a dehors.
lâche ton flingue ! sens pas tes doigts, ça pue la mort !
lâche ton flingue ! pour cesser de faire le butor...
lâche ton flingue !

L'HISTOIRE DE JEAN ROSSI & DU GRAND ALBERTO

(PAROLES & MUSIQUE : DAVID "HADDOG" HOUGRON)

un soir dans un troquet pendant qu'deux vieux paumés
ressassaient leur passé nous on les écoutait
l'un s'appelait pablo et l'autre c'était nino,
bien imbibés de vin, ils échouaient là leur destin.
nino l' joueur de piano, quand il était marmot,
à kiev où il vivait, les jours où il pouvait bouffer,
trouvait la force de mendier, pour pouvoir acheter,
un bel instrument qui f'rait d' lui un gagnant

d'abord à l'accordéon, prêté par le patron,
d' l'usine où il bossait, et où il se produisait,
le soir après l' boulot, puis avec le «zvieno»,
ancien piano-bariste on l'engage comme soliste
quand il part pour paris, not' nino en est là,

il se fait app'ler jean rossi et côtoie le gratin
il joue dans tout l' pays et jusqu'à odessa,
il repasse près d'chez lui mais il ne s'arrête même pas.

pablo l' danseur de tango est né près de rio,
mais ses premières années c'est à madrid qu'il les a
passées.
et à force de traîner et traîner, la rue l'a rattrapé,
danser pour vivre ok ! mais dans la rue pour toucher
du blé.
après s'être réfugié, il est finalement adopté
chez une famille friquée et il apprit à danser.
il part pour faire carrière direction buenos aires
là le pauvre pablo devient grand alberto

des spectacles dans les cours ou les aguaduchos
il gagne les concours mais reste sur sa faim
loin de madrid et ses amours et sans passer par rio
il rest'ra à paris un jour où on peut vivre du tango.

à la fin d' la soirée après avoir payé
en sculptant leurs histoires dans le bois crade du
comptoir,
pablo dit «allez nino joue nous un air de piano
et moi pablo j' redevient le grand alberto !»
mais dans ce vieux bistrot, y avait pas de piano,

et la taulière n' voulait pas danser l' tango qu'elle
connaît pas,
alors les deux clodos, vieux rats conteurs mytho
se sont pris par le bras et nous ont plantés là...
à voir leurs mines palir quand on croise leurs pas
leurs histoires qui font fuir sans écouter la fin
ils pens'ront pour finir qu'on est des rabat-joie
que leurs fables à dormir couché on n'y croit pas
qui saura prédire quand l'histoire finira
ils sont partis mentir à d'autres un peu plus loin
à travers leurs délires ils sont devenus rois
même si de leur empire il reste que des gravats...

PARIS MAL TENU

(PAROLES & MUSIQUE : DAVID "HADDOG" HOUGRON)

s'il y avait une rue d' la joie
dans les quartiers de cette ville-là,
les filles qui traînaient là
s'raient appelées des putains,
par les raclures du coin
qui se croient plus malins.
en haut du parc monceau,
j'ai surpris un tueur de moineaux,
personne n'en dit un mot,
tout l'monde le connaît bien,
moi c'est pas mes voisins ...

car moi j'me fous
de c'que les autres peuvent bien faire,
et puis de toute manière,
ce n'est pas mon affaire.
s'ils aiment regarder
leur voisin de travers,
qu'ils aillent donc en enfer !..

des bains douches de pigalle i' reste pratiquement que dalle,
ça leur est bien égal
d' tout' façon aux bains douches,
y avait plus qu' des gens louches,
des que jamais on touche.
dans les couloirs du métro,
j'en ai vu des tas de prolos,
critiquer les clodos,
les appeler des pauv' gens,
sans leur donner 1 franc ...

et moi j'me fous
de c' que les autres peuvent bien faire,
et puis de toute manière,
ce n'est pas mon affaire.
qui peut donc dire
comment doit tourner la terre,
à part la terre entière ...

si la p'tite île st louis,
reste dans l'cœur de paris,
le cœur des gens d'ici,
par les rumeurs est bafoué,
qui sait ce qu'ils ont fait
et c'qu'ils vont endurer ?
qu'importe l'endroit d'où tu viens,
l'air peut dev'nir vite malsain,
tout l' monde crache dans les mains,
de celui qui sourit,
faut bien lui apprendre la vie de...

paris et ses pigeons
pigeons de gens
gentils pièges
piégés d'argent
argent comptant
contant l'histoire de ...
paris et ses pigeons de gens
gentils pièges
piégés d'argent
argent comptant
content de ...

ANNA THOMMY

(PAROLES & MUSIQUE : FREDDO BELLAYER)

il lui mange dans la main,
lui obéit au doigt
et à l'œil sur son doigt
il veut d'mander sa main.
il peut se mettre le doigt
dans l'œil, jusqu'au coude,
elle lèvera pas l' p'tit doigt
tant qu'il lèvera le coude.
'l en a par d'ssus la tête
de se crêper l' chignon,
de s' faire des cheveux blancs
pour les yeux du mignon.
anna se prend la tête.
thommy lui casse les pieds.
œil pour œil, dent pour dent :
c'est comme ça qu'ils prennent leur...

anna, thommy,
de la tête aux pieds.
anna, thommy,
d' chacun sa moitié.

son p'tit doigt lui a dit
(cette langue de vipère)
qu'il était pas sorti
d' la cuisse de jupiter.
pas un poil sur l' caillou
mais un gros dans la main...
s' il n'se prend pas en main
j' prends mes jambes à mon cou.
'l en a par d'ssus la tête
de se casser le nez !
elle ne sait plus vraiment
à quel «sein» se vouer.
anna se prend la tête.
thommy lui casse les pieds.
œil pour œil, dent pour dent :
c'est comme ça qu'ils prennent leur...

anna, thommy,
de la tête aux pieds.
anna, thommy,
d' chacun sa moitié.

thommy mis à l'index,
trouve qu'elle a la dent dure.
ça lui chauffe le cortex.
le v'la au pied du mur.
sa langue dans sa poche,
les yeux en face des trous,
son sang ne fait qu'un tour,
il lui roule une galoche.
suspendu à ses lèvres,
thommy gonfle le torse
à s' décoller la plèvre
à faire rougir un morse
et la tête à l'envers,
et le cœur réjoui,
ils jouent avec leurs nerfs
c'est comme ça qu'ils prennent leur...

anna, thommy,
de la tête aux pieds.
anna, thommy,
d' chacun sa moitié.

EL ZILZEL

(PAROLES & MUSIQUE : DAVID "HADDOG" HOUGRON)

approchez messieurs et mesdames
pénétrez le temple d'abraham
pour nous ici, les 1001 nuits
c'est un plat à base de riz
je m' présente fakir el zilzel
grand magicien devant l'éternel
ne déguerpissez pas encore
non, pas avant qu'il y ait des morts

c'est moi le fakir el zilzel
mes tours sont tous mal faits
tornades et misères
les décors sont à chier
rugissants zéphirs
le chapiteau est ruiné
tremblements de terre
les spectateurs émerveillés

après le sabre que j'ai avalé
le sol de braises que j'ai foulé
et l' charme jeté sur c'méchant serpent
maintenant c'est le grand moment
les volontaires seront découpés
mais si vous voulez y échapper...
c'est à la sortie qu'on encaisse
et pour izno' une petite pièce
c'est moi le fakir el zilzel

mes tours sont tous mal faits
tornades et misères
les décors sont à chier
rugissants zéphirs
le chapiteau est ruiné
tremblements de terre
les spectateurs émerveillés

tu sais quoi mon vieil iznogood
demain j'ouvre un énorme fast-food
je me sens tellement tellement trop vieux
je vais arrêter là ça vaut mieux
prions dieu que les croque-morts
prennent bien soin de mon vieux corps
et avant qu'ils me mettent dans le trou
dis-leur, pour le cercueil en bois,
de laisser dépasser les clous
c'est moi le fakir el zilzel

mes tours sont tous mal faits
tornades et misères
les décors sont à chier
rugissants zéphirs
le chapiteau est ruiné
tremblements de terre
les spectateurs émerveillés

P3 P4

(PAROLES & MUSIQUE : FREDDO BELLAYER)

cette petite chanson se veut un vibrant hommage
à tous ces jeunes gens, réformés ou davantage,
prêts à jouer les fous, les tordus anthropophages
pour ne pas se voir, un jour en tenue de camouflage.
certains leur ont dit : «c'est dommage !
vous n'avez aucun courage !»
certains leur ont dit : «c'est dommage!»

cette petite chanson se veut un vibrant hommage
à ceux qui, malgré leur respect pour le fromage,
s'en sont barbouillés jusqu'à sentir la décharge,
pour se faire virer d' leur chambrée, d' leur équipage...
certains ont crié à l'outrage.
«qu'on jette ces mutins en cage !»
certains ont crié à l'outrage.

cette petite chanson se veut un vibrant hommage
à toute cette jeunesse que forment les voyages,
mais sans uniforme, sans une arme et sans bourrage
de crâne, pour ceux qui ne suivent pas l' aéropage...
il leur en a fallu du courage
pour essayer leurs orages.
il leur en a fallu du courage.

cette petite chanson se poursuit par un message
à tous ces braves gars qui un jour ont dit : «j'
m'engage».
je n'crie pas «bravo» ou «mieux vaut ça qu' le
chômage»,
simplement je pense c'est du gâchis à cet âge.
on a dû leur faire du chantage
pour signer en bas d' la page.
on a dû leur faire du chantage.

cette petite chanson s' conclut par un témoignage :
moi j'ai eu d' la chance, car ils m'ont dit «dégage!»
rien de médical, juste à cause de mes bagages
qui m'amènent, aujourd'hui devant vous, faire du
tapage.
il t'en a fallu du courage,
pour rester dans les parages...
il t'en a fallu du courage.

NOCTAMBULES

(POÈME DE JEAN RICHEPIN / MUSIQUE : MORVAN PRAT)

par les quais, les places, les rues
après minuit, avant le jour,
lorsque les foules disparues
dorment leur somme épais et lourd,
quand l'ombre sur les ridicules
jette son manteau ténébreux,
ils vaguent, les bons noctambules,
et sous le ciel causent entre eux {...}

leurs poches vides sur leurs cuisses
ont beau prendre l'air par les trous,
ils vont, fumant comme des suisses,
gesticulant comme des fous,
ce sont des rêveurs, des poètes,
des peintres, des musiciens,
des gueux, un tas de jeunes têtes
sous des chapeaux très anciens.

au fond de vagues brasseries
ils ont bu tout le soir à l'œil.
aussi leurs âmes sont fleuries
de vert espoir, de rouge orgueil. {...}
et tous ces inventeurs de pôles,
tous ces bâtisseurs de babel,
pensent porter sur leurs épaules
ainsi qu'atlas le poids d'un ciel.

hélas ! les rêveurs noctambules
à qui l'on jetterait deux sous !
en les voyant enfler leurs bulles
on les prend pour des hommes soûls. {...}
ils ont bu le désir qui trouble,
la foi pour qui tout est quitté,
l'orgueil âpre qui fait voir double,
l'idéal et la liberté

ils ont bu, bu à pleines lèvres,
bu à pleins yeux, bu à pleins cœurs
cet alcool qui guérit leur fièvre :
l'assurance d'être vainqueur.
ces bavards, qui semblent des drôles,
mâcheurs de mots, sculpteurs de bruits,
ces cabotins jouant leurs rôles
sur les quais déserts dans la nuit. {...}
ces gueux qui d'espoir vain se grisent,
ces fantoches, ces chiens errants,
seront peut-être ce qu'ils disent,
et c'est pour cela qu'ils sont grands. {...}

COMME CUL & CH'MISE

(PAROLES & MUSIQUE : MORVAN PRAT)

le vent froid cingle mon visage.
cœur, haleine et pas de concert,
je cavale quand sur mon passage,
quelques poules font un bond en l'air.
quand, enfin, je franchis le seuil,
ben la pauvre turne est remplie.
tous affichant le masque de deuil
sauf le vieux raoûl, raide sur son lit.

ils s'étaient pointés un matin,
toute la clique de «voleurs de poules».
mais une fois repris le grand ch'min
il était resté seul raoûl.
<trop vieux pour continuer la route>
il s'était mis dans la caboche,
c'est comme ça
qu'on voit cette vieille croûte
fouler nos rues, de ses galoches.

mais croyez pas,
moi j'suis heureux,
seul'ment j' repense au vieux :
quand y jouait
d' son piano à bretelles,
ça nous donnait des ailes !

le sourire édenté, l'oeil vif,
le teint mat et la gueule chafouine
f'saient qu'on l' regardait, l'escogriffe,
de travers, dans sa gabardine.
moi, j'ai tout de suite bien accroché
à ses histoires qu'il haranguait,
cet haïdouk s'étant révélé
habile conteur et inspiré.

vite dev'nus comm' cul et chemise,
de vrais piliers à la taverne.
là, on grillait l' temps à not' guise,
grands champions d' la
calembredaine.
ça s' finissait très tard, hélas
noirs, et à coup de pied dehors,
chantant ou beuglant
<mort au vaches !>
jusqu'à c' qu'un d' nous deux
tombe raide mort.

mais croyez pas,
moi j' suis heureux,
seul'ment j' repense au vieux :
quand y jouait
d' son piano à bretelles,
ça nous donnait des ailes!

DANS NOT' RAYA

(PAROLES & MUSIQUE : FREDDO BELLAYER)

en veux-tu des «j' suis pas d'accord»,
en voilà des «j' donne mon avis»,
c'est moi qui gueulerait le plus fort!
merde, on est en démocratie !
comment ça «j'ai pas d'argument» ?
'l en faudrait plus pour me convaincre !
la rhétorique c'est mon passe-temps,
la polémique mon violon d'ingres !

dans cette raya, tout le monde donne son avis,
les uns gueulent et partent en trombe,
les autres rient et restent ici.
dans cette raya, y'a pas de place pour l'ennui,
même au sujet d' la joconde
on pourrait blanchir quelques nuits.

et à grand coup d'argumentaire
la vie est dans la discussion.
'l est pas né c'ui qui nous f'ra taire
sauf pour dire que l'autre a raison.
et quand l'un prend l' contre-pied,
l'autre coïncé se contredit,
mais il ajoute et c'est gagné,
y a qu' les cons qui changent pas d'avis !

dans cette raya, tout le monde donne son avis,
les uns gueulent et partent en trombe,
les autres rient et restent ici.
dans cette raya, y'a pas de place pour l'ennui,
même au sujet d' la joconde
on pourrait blanchir quelques nuits.

dans cette raya, tout le monde a droit d'cité.
les uns gueulent et partent en trombe,
les autres crient tout excités.
dans cette raya, y'a pas de place pour l'ennui !
finalement y a qu' pour la joconde
qu' on est d'accord, c'est l'harmonie :
on pense qu' c'est un tableau...